

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 29 (1891)
Heft: 17

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-192310>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR

2^{me} et 3^{me} séries.

Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

Favez, Grognez et l'assesseur.

— Le nombre des souscripteurs à cet ouvrage étant suffisant pour en assurer la publication, la souscription sera fermée le 30 courant.

La légende du « Sechsläuten ».

Tous nos journaux de la semaine ont publié de nombreux détails sur la fête du « Sechsläuten » ou fête du Printemps, qui a eu lieu à Zurich le 20 courant, et dont le superbe cortège historique, composé d'un millier de figurants, avait attiré une affluence considérable. Nous ne pourrions donc rien ajouter à ces détails déjà connus de nos lecteurs ; mais ce que nos journaux n'ont pas donné jusqu'ici, et que nous tenons à conserver dans les colonnes du *Conteur*, c'est la curieuse légende qui se rattache à l'origine de cette grande fête populaire. La voici, telle que nous l'empruntons à une correspondance de Zurich :

... Et d'abord qu'est-ce que le « Sechsläuten » ?

Sechsläuten, pour ceux qui ne détestent pas les définitions larges, signifie fête du Printemps. Aux amateurs d'étymologies précises, à ceux qui savent que Sechsläuten veut dire littéralement « coup de six heures », je transmettrai l'explication qui vient de m'être donnée.

Un peu tirée par les cheveux, elle ne manque pas d'analogie avec la fameuse histoire des oies du Capitole. On peut même penser, sans trop d'irrespect pour la tradition, qu'elle n'est autre chose qu'une adaptation locale de cette légende classique. En tous cas, voici :

Un beau jour, ou plutôt une belle nuit de printemps de l'année 1444, des ennemis de Zurich (il est inutile de savoir lesquels) avaient décidé de surprendre la ville. Leurs bateaux (ils étaient sur des bateaux) après avoir navigué à la faveur de l'obscurité sur le lac au bout duquel la ville est construite, arrivaient un peu avant l'aube sous les murs de la cité. Mais ils avaient compté sans les cygnes.

Car sur le lac il y avait une troupe de cygnes, et ces volatiles, fort intelligents ou simplement effrayés par cette invasion matinale, se mirent à faire un tel vacarme, que les habitants furent réveillés ; ils s'armèrent en toute hâte et, finalement, ils administrèrent à leurs agresseurs une brosse d'importance.

Les Zuricois s'empressèrent ensuite de sonner les cloches pour célébrer la victoire. Il était six heures de matin.

Et voilà pourquoi, sur le lac, depuis lors, la ville entretient une charmante construction pour servir d'abri aux arrières-petits-enfants des cygnes de 1444 ; voilà pourquoi, à six heures tapant ce matin, j'ai sursauté au bruit d'un concert aussi formidable que commémoratif, dans lequel tous les clochers de la ville faisaient leur partie ; voilà pourquoi enfin Zurich est aujourd'hui pavoisée comme elle l'a été l'année dernière, comme elle le sera l'année prochaine.

La loterie de Berne.

En voyant les vitrines de MM. *Dind et Cie, changeurs*, rue Pépinet, entièrement garnies de billets de la loterie de Berne arrangés avec une gracieuse symétrie, on ne peut se défendre de certaines réflexions : « Pourquoi, nous disions-nous, n'en ferions-nous pas autant pour notre belle cathédrale ?... On travaille à sa restauration, il est vrai, mais avec la modique somme que nous pouvons y affecter annuellement, nous irons longtemps, bien longtemps encore avant que cet édifice, dont plusieurs parties menacent ruine et inspirent de sérieuses inquiétudes, soit entièrement réparé. »

La seconde loterie de Berne a le même succès que la première. Dans notre canton, c'est par milliers que les billets arrivent, et si nous sommes bien informé, il ne s'en serait pas moins vendu de 15 à 20,000 sur les bords du Léman !

Aussi, riaient-ils nos chers voisins de la ville fédérale !... L'un d'eux, à qui l'on demandait de Lausanne, pour la cinquième fois, par téléphone, des billets en très grande quantité, répondit :

— *Pon ! pon ! chenfoie tu de suite... Il paraît que ça se vend gomme di sicre bar chez vous !... Ca va pougrement bien !...*

Très jolie coïncidence avec le 14 avril !

Espérons donc que le succès de cette loterie nous sera au moins profitable en ce sens qu'il nous donnera peut-être l'idée d'examiner la question de savoir si nous ne pourrions pas procéder de même en faveur de la restauration de la cathédrale de Lausanne.

Nous pourrions dores et déjà compter sur nos amis de Berne, qui s'empresse-

raient, sans doute, à titre d'aimable réciprocité et de bon voisinage, de nous prendre des billets au double, au triple de ce que nous leur en avons demandé.

M. Garrick de Mallery a publié dernièrement, dans la *Revue Rose*, un article des plus amusants sur la manière de se saluer chez les différents peuples. Le journal *Le Jour* en fait un compte rendu auquel nous empruntons les passages suivants :

« L'article de M. Garrick de Mallery est une érudite étude d'ethnographie, méthodiquement divisée en « salutations avec contact », en « salutations sans contact », puis subdivisée selon que le mode de salutation intéresse le toucher, le goût, l'odorat ; et rien n'est plus sérieux, et rien n'est plus comique.

» Il paraît qu'on se salue beaucoup par le monde, en mettant en jeu le sens du toucher, au moyen de « caresses, frottement, tapotement sur la tête, la poitrine et le ventre ». L'auteur dit même que « le lécher » rentre dans cette catégorie. C'est affaire de degré dans la familiarité apparemment. La surface abdominale est la partie du corps la plus souvent en cause. De l'Océan arctique à la Polynésie, on se frotte mutuellement le ventre pour s'aborder amicalement. La signification primitive de ce salut, passé de mode chez nous, était de faciliter et de soulager la digestion de son prochain par une friction bienveillante. Nous ne sommes plus, hélas ! à cet état de philanthropie réciproque : nous sommes d'une indifférence féroce en ce qui concerne la digestion de nos voisins. Les Esquimaux ont le salut plus égoïste que les Polynésiens ; c'est sur leur propre ventre qu'ils frottent pour vous dire bonjour.

» Les Gonds, eux, saluent leurs amis en leur tirant l'oreille. En conséquence, la longueur des oreilles est chez eux l'indice irréfragable du nombre de leurs relations.

» Les habitants de la Corée n'ont d'autre forme de salutations, assure saint John, « que le soufflet réciproque ». Ce qui prouve que tout est affaire de convention.

» Aux Nouvelles-Hébrides, les natu-

rels témoignent leur affection en jetant avec la main de l'eau sur la tête des gens qu'ils saluent. Et voyez les déviations que subissent les coutumes en passant d'une peuplade à l'autre : chez nous, vider un pot d'eau sur la tête de son voisin a cessé d'exprimer la plus tendre amitié.

» Les Indiens du Texas s'abordent en se soufflant mutuellement dans les oreilles. Cet usage ne saurait être comparé avec l'habitude que nous avons quelquefois de nous faire souffler dans l'œil par un ami, les jours de grand vent, sur une route poussiéreuse. Quant à la poignée de mains, elle s'explique aisément : elle exprime l'union. Chez les peuples qui veulent des amitiés étroites et solides, comme dans le Niam-Niam ou chez les Yankees, la poignée de mains doit être vigoureuse et faire craquer les os des doigts ; autrement, elle dénoncerait un tiède d'affection qui chagrinerait l'ami. Deux vrais bons camarades, après le *shake hand*, doivent porter quatre jours le poignet en écharpe. Le foulure est le touchant et glorieux témoignage de la sympathie.

» Le Chinois, au lieu de joindre sa main à la vôtre, joint les deux siennes, et s'incline en disant : « Chin-chin ! » Les Chinois sont une race défiante et égoïste.

» L'Arabe touche votre main avec deux doigts qu'il porte ensuite à son cœur et à ses lèvres. Quand il veut compléter sa manifestation sympathique, il embrasse son ami sur les lèvres, et quand l'ami est une jolie femme, l'Arabe ne s'ennuie pas.

» Dans le Siam, quand un étranger se présente, l'hôte envoie d'abord un des siens renifler le nouvel arrivant, et s'il ne sent pas mauvais, il peut approcher. Ces sauvages ont quelquefois des délicatesses de petites femmes. Chez de nombreuses tribus, ils se frottent nez à nez, à ce point que les nègres ont toujours le nez camus.

» Le salut galant, auprès des dames, consiste à leur prendre la main, à la renifler, puis à la frotter énergiquement contre son appendice nasal pour témoigner sa joie. Aux îles Carolines, on prend le pied de la personne à saluer, et on s'en frotte vigoureusement tout le visage, comme un vulgaire lècheur de bottes. Ce salut n'est ni digne, ni convenable. »

Le chat.

Celui de la mère Michel. — Proverbes. — Le chat chez les Turcs. — Un hôpital pour les chats. — Le chat, comme musicien. — Comme astronome et météorologiste. — Ruse d'une chatte amoureuse. — Le chat dans l'arche de Noé.

Vous riez sans doute, chers lecteurs, à la vue de ce titre, et vous vous demandez ce que le Conteur va vous dire sur

la mère Michel, sur le chat qu'elle a perdu, et qui a donné lieu à la ballade populaire que vous connaissez.

Et cependant vous ne savez pas qui est la mère Michel ; vous ne savez pas davantage ce qui est arrivé à son pauvre chat ; vous ne savez pas, en un mot, pourquoi vous chantez :

C'est la mère Michel qui a perdu son chat,
Qui crie par la fenêtre qui est-c' qui lui rendra.
L'compère Lustucru lui a répondu :

« Allez mér' Michel vot' chat n'est pas perdu. »

C'est la mèr' Michel qui lui a demandé :
« Mon chat n'est pas perdu ! vous l'avez donc [trouvé] ! »

L'compèr' Lustucru lui a répondu :
« Donnez un' récompens' il vous sera rendu. »

Et la mèr' Michel dit : « C'est décidé !
Pour mon chat rendu vous aurez un baiser. »
L'compèr' Lustucru, qui n'a point voulu,
Lui dit : « Pour un lapin vot' chat est vendu. »

Il est vrai que ces couplets ne vous apprennent pas grand chose ; mais voici de l'histoire :

C'était au temps de Louis XV. Une comtesse traversant Paris, fit tout à coup arrêter son carrosse à la vue d'un pauvre chat, tout effrayé, et trainant après lui une casserole attachée à la queue par de méchants gamins. La mère Michel survint, et, prenant parti pour l'animal ainsi traqué par les petits bourreaux qui le poursuivaient avec acharnement, dispersa ceux-ci à coups de manche à balai.

La comtesse baptisa immédiatement ce chat Moumouth, nom composé de deux mots hébreux qui signifient : *sauvé de la casserole* ; puis elle le confia aux bons soins de la mère Michel, qui reçut pour cela 1,500 francs de pension tant que le chat vécut.

La mort de Moumouth, qui priva brusquement la mère Michel de sa pension de 1,500 francs, fut pour la pauvre femme un coup très sensible. On trouva là le sujet d'une complainte dont nous venons de donner quelques couplets, et qui eut de nombreuses variantes. Le père Lustucru et autres ne représentent autre chose que des voisins jaloux de la mère Michel si bien rentée pour servir un chat.

Le chat a donné lieu à d'innombrables proverbes :

Ecrire, griffonner comme un chat. Ecrire d'une manière illisible.

C'est le chat. Explication ironique par laquelle on feint de justifier une réponse négative à laquelle on ne croit pas : *Ce n'est pas moi, je vous l'assure. — Non, c'est le chat.*

Il n'y a pas là de quoi fouetter un chat. Chose sans importance, sans gravité.

Passer sur quelque chose comme chat sur braise. Glisser rapidement sur un fait duquel on veut écarter l'attention.

Jeter sa langue au chat. Avouer que l'on

ne saurait deviner ; se reconnaître confondu.

Emporter le chat. Sortir d'un lieu sans dire adieu à personne ; et aussi déménager complètement, ne laisser pas même un chat dans son logement.

Chat échaudé craint l'eau froide. On redoute même la fausse apparence du mal qu'on a ressenti une fois. Un chat qui a été aspergé d'eau chaude, a la même frayeur quand on lui jette de l'eau froide.

A bon chat, bon rat. Se dit quand celui qui attaque trouve quelqu'un capable de lui résister.

Les Turcs considèrent le chat comme un animal pur ; ils l'admettent et le choisent dans leurs maisons, tandis qu'ils en proscrirent le chien, animal impur. — Il existe au Caire un hôpital créé spécialement pour les chats, où l'on recueille tous ceux qui sont malades ou sans asile. Un voyageur raconte avoir vu plus d'une fois les fenêtres encombrées d'hommes et de femmes qui leur donnaient à manger à travers les barreaux.

Deux savants, Grew et Le Clerc, ont dit : « Les chats sont très avantageusement organisés pour la musique, et sont capables de donner diverses modulations à leur voix, témoin leurs concerts nocturnes sur les toits. Aucune nuance ne leur est inconnue, depuis le ronron en pédale jusqu'au *fortissimo* le plus aigu, en passant par toutes les transitions notées sur la musique des maîtres. Il est probable que ces dissonances qui nous agacent sont de réelles beautés, qui, faute d'une intelligence suffisamment développée, nous échappent. Peut-être est-ce la musique de l'avenir. Les arts ne sont-ils pas sujets à de grandes révolutions ?... L'organisation musicale du chat persiste jusqu'après sa mort. N'est-ce pas avec les boyaux d'un chat qu'on fabrique les meilleures cannettes, ces cordes à violon sonores entre toutes. »

Le chat est astronome et météorologiste. La patte qu'il contourne et promène avec tant de grâce sur sa tête est un signe certain d'un prochain changement dans l'état de l'atmosphère : s'il fait beau, attendez-vous au mauvais temps ; s'il pleut, espérez le soleil et le ciel pur. Le froid s'apprête-t-il à sévir, le vent doit-il bientôt souffler avec violence, le chat couche son poil aussi près que possible de la peau, comme pour concentrer en lui la chaleur et ôter toute prise au vent. Enfin la chaleur menace-t-elle de devenir intense, le chat dresse et hérisse son poil pour faciliter le rayonnement de la chaleur du corps, la déperdition de vapeur et l'équilibration de sa température animale. Le chat se donne